Causal Estimation of Conflict on Education outcomes in developing countries : evidence from Mali

**Revue de Littérature**

Les conflits, avec la violence et l’environnement d’insécurité que cela engendre, ont des répercussions négatives aussi bien sur l’économie du pays hôte que sur le bien-être de la population. En effet, les conflits s’accompagnent de destruction de bien, privés et publics, pertes en vie humaines et provoquent de nombreux blessés et déplacés **[Ajouter article ou référence.].**

Ces conflits provoquent des chocs psychologiques chez les victimes qui sont à même de développer des comportements anti-sociaux et à risque (Gangadharan et al., 2022). Cette violence peut se transmettre de manière intergénérationnelle, car les personnes ayant subi la violence ont de fortes chances d’être les futurs bourreaux malgré eux (Islam et al.,2017) et peut avoir comme source la perte des biens matériels et de revenus (Roux et al.,2015). Entre outre, les travaux de (Minoin et Shemyakina, 2014 ; Ouili ,2015) sur la Côte d’Ivoire montrent que la période de conflit (1999-2011) a contribué à l’augmentation de la mortalité infantile par la dégradation des conditions de vie et la limitation de l’usage des services de santé de base. De manière générale, les travaux de Werner (2012) ou Murthy et Lakshminarayana (2006) montrent les effets négatifs de la guerre sur la santé mentale en particulier des habitants en Afghanistan, Balkans, cheychenie, Iraq, Israël, Somalie, Uganda, Palestine au Cambodge, Lebanon, Rwanda, Sril Lanka qui sont plus prononcés pour des groupes vulnérables tels que les femmes, les enfants et les personnes âgées. **[Brève section sur les impacts de la guerre dans un domaine autre que l’éducation, Ajouts à faire]**

Au nombre de ces conséquences désastreuses, certaines études se sont penchées sur ses impacts sur le secteur de l’éducation et les résultats scolaires. Toutes arrivent à la conclusion que ses effets sont négatifs. Notre revue consistera toutefois à présenter, les différents canaux par lesquels l’éducation est impactée, les inégalités qui peuvent en résulter, de genre ou ethniques et les différentes approches méthodologiques utilisées.

L’impact de la guerre sur l’éducation a été évaluée aussi bien de manière macroéconomique que par les méthodes microéconométriques qui visent à capter l’effet du traitement « le conflit » sur les résultats scolaires des personnes exposées.

Bell et Huebler (2011), en analysant un panel de 25 pays, montrent que les conflits armés réduisent le taux d’alphabétisation et le niveau d’instruction des populations victimes, amplifient les écarts de scolarisation à l’encontre des filles, des défavorisés et des minorités ethniques. De même, en désagrégeant les conflits par type (ethnique ou pas), selon l’intensité et la durée, l’utilisation d’un difference in difference sur un panel de 100 pays sur la période 1960-2020, permet de confirmer les résultats de Bell et Huebler en soulignant que les effets sont plus prononcés lorsque les conflits excèdent 6 ans (Omoeva et al., Année). Ces réductions constatées peuvent être, en effet, le reflet d’un système éducatif qui s’effondre avec notamment une baisse significative des dépenses publiques d’éducation pendant et après le conflit (Lai et Thyne, 2007).

Au niveau microéconomique, il est démontré que la réduction de la guerre se transmettent par les frais de scolarités car les revenus des parents ayant baissé à cause de la guerre (Vidya, 2023). En utilisant le PSM (Propensity Score Matching) pour éliminer le biais de sélection, on trouve que la révolte naxale en Inde réduit le nombre d’années de scolarisation de 0,25 et 0,16 respectivement pour les filles et pour les hommes. Dans le contexte européen, l’étude du cas de la Bosnie Herzégovine (1992-1995) permet de montrer que les effets du conflit sont plus prononcés chez les jeunes adolescents et ceux du secondaire, à cause notamment du recrutement des jeunes hommes dans les combats, qui ont été plus victimes de violences physiques et mentales comparativement aux jeunes filles (Ejk et al.,2015) [Etude sur des pays\_autres]

[Etude sur les pays d’Afrique subsaharienne]

Pour les pays d’Afrique subsaharienne, des travaux récents ont été effectués pour mesurer l’impact des conflits armés ou du terrorisme sur l’éducation. Il s’agit notamment de la Côte d’Ivoire (Dabalen et Paul, 2012 ; Ouili, 2015) avec la période de haute instabilité (1999-2011) ou du Nigéria (Bertoni et al.,2019) dans le contexte des attaques terroristes répétées effectuées par Bokoharam dans le Nord-Est du pays.

L’étude de Ouili (2015) a permis de mettre en évidence l’impact de cette décennie de crise sur l’éducation par l’utilisation de la méthode des difference in difference. Cela se traduit par une baisse de 10% de la probabilité d’être enrôlé des enfants en âge d’aller à l’école. Les canaux identifiés par l’auteur sont la détérioration des conditions de vie des parents. Dans la même veine, les travaux de Dabalen et Paul (2012) visaient à mesurer l’impact de cette crise sur l’éducation. Ils utilisent les données de l’Enquête de Niveau de vie des ménages (2008) et la base de données des conflits de l’ACLED pour estimer l’effet causal du conflit sur le nombre d’années d’éducation des populations affectées. Pour se faire, ils utilisent un difference in difference associé à un PSM pour éliminer les biais de sélection. Les résultats de l’estimation indiquent que le conflit a réduit de 0,94 années, la durée de scolarisation.

L’étude de Bertoni et al. (2019) a permis de mettre en exergue les effets des conflits et des actions du groupe armé Boko Haram sur l’éducation dans le nord-Est du Nigéria. En utilisant un panel de personnes vivant dans les zones de conflit, afin d’analyser la dynamique temporelle, ils obtiennent en estimant un effet fixe, l’incidence de la guerre sur l’enrôlement des enfants à l’école et le décrochage scolaire. Ils font ensuite recours à un difference in difference pour évaluer l’impact du conflit sur le nombre d’années d’éducation et le niveau d’achèvement scolaire. Les résultats indiquent qu’il y a une baisse de 3% de la probabilité d’enrôlement, une réduction de 0,6 du nombre d’années. En termes d’effets, ils notent un effet plus prononcé chez les musulmans et les élèves du secondaire tandis qu’il n’y a pas de différence significative entre sexe ou milieu de résidence.

Avec le développement de la violence avec le conflit dans la zone anglophone au Cameroun, Galindo-silva et Tchuente (2023) ont permis de mettre en évidence l’effet pervers de cette violence sur l’accumulation du capital humain. En utilisant les données du PASEC (2014-2019) et les données sur l’occurrence des conflits (ACLED), ils estiment que les effets se matérialisent par une réduction des scores en mathématique et en littérature, respectivement de 2,1% et 2,5% pour cent cas de violence enregistrés. Cette baisse des rendements académiques est à mettre en relation avec la destruction des écoles, l’absentéisme des enseignants et des élèves pour raison sécuritaire.

L’abandon scolaire qui résulte de la survenue des conflits oriente les élèves, censés être sur les bans scolaires à se tourner vers le marché du travail. A cet effet plusieurs études visent à mettre en relation les conflits et le travail des enfants. Ainsi, Naufal et al (2018) montrent dans le cas de l’Iraq que l’intensification des conflits rhyme avec une augmentation du travail (salarié) des enfants.

**Méthodologie**

**Bibliographie**